

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	38 (1948)
Heft:	2
Artikel:	Le tressage de la paille en Gruyère
Autor:	Jans, R.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le tressage de la paille en Gruyère

par Mme R. Jans, Bulle,

La Gruyère, patrie des armaillis, s'honora de nombreuses et habiles tresseuses de paille. Au temps où cette industrie florissait chez nous, les fillettes déjà s'initiaient à ce labeur, le soir, à la veillée, s'efforçant d'acquérir la dextérité et le «fini» des anciennes. Car l'art de bien tresser n'était point l'apanage de chacune. Il y fallait le soin et l'habitude. Telle paille fine ne se trouvait qu'à de rares foyers et l'on avait le goût de la préférer à tout objet de pacotille ou d'importation étrangère. Celle-ci vint cependant et, imposant la loi de l'offre et de la demande, tua peu à peu le tressage dans le pays. A Marie la Tresseuse chantée par Sciobéret, succédèrent dentellières et tisserandes. Mais l'industrie de la paille tressée n'avait pas dit son tout dernier mot, bien que les plus anciennes adeptes de ce métier domestique aient disparu. La guerre obligea nos paysans à ne rien distraire des moissons, tout étant réservé à l'approvisionnement du pays. La paille se fit rare. On n'en trouva presque plus. Les «capettes» de nos armaillis, ces deux dernières années, n'étaient point à l'étalage tandis que la faveur du costume national s'accroissait. Il fallait retrouver ou former des tresseuses et chercher de la paille.

A l'appel lancé par la Fédération du costume et la Maison fribourgeoise, bien des tresseuses, se souvenant de leur jeunesse, ont repris fers et lissoir. De blonds rubans de paille sortent de leurs mains agiles: la liserée à mince bordure et la tressée double pour les «capettes»; l'ajourée, si gracieuse, des chapeaux de nos jouvencelles en «dzaquillon». Voilà de quoi répondre à la demande de nos pâtres. Car ils aiment la belle ouvrage. Quand ils choisissent leur «capette», ils la veulent, avec raison, de la meilleure qualité, avec la houppe de laine ou de soie, et la double garniture de velours noir. Pas de fioritures ni d'inscriptions criardes — articles d'exportation — comme on en voit trop souvent!

C'est au froment de printemps, le «motu» (sans barbes) que l'on recourt pour la matière première. On en coupe des brins, les expose à la rosée de mai, si possible, qui leur confère une blancheur idéale. Le blanchissement s'opère aussi au moyen du soufre et nécessite plusieurs jours. Puis la paille est fendue avec les fers, passée au lissoir qui l'aplatit et la rend prête au tressage.

Grâce à ce regain d'élan et de vie, la tradition se renoue et continue. Les tresseuses rivalisent de zèle et les «capettes» sont belles. Nos armaillis au «bredzon» brodé de l'edelweiss (la belle étoile) et du point d'épine, rappelant les haies vives de nos prairies, prendront en mai la tête du troupeau et, au gai carillon des sonnailles, s'en iront vers l'alpe sereine.